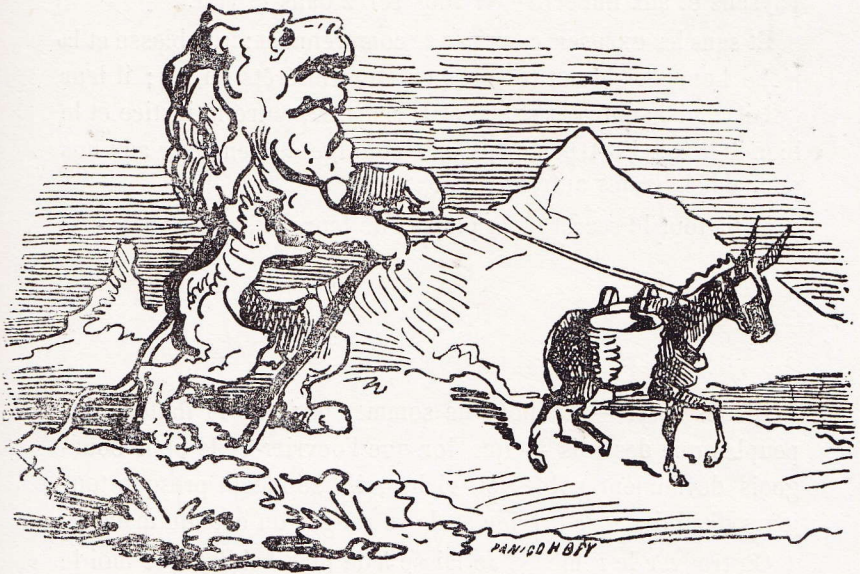


« Le recul... c'est la victoire! »

Il n'y a que des... écrevisses pour trouver des mots comme ceux-là.

Mais il n'y a que le peuple pour répondre par ceux-ci :



« Quel malheur, quand les lions sont conduits par des ânes!... »

\*  
\* \*

Le stathouder conquiert ainsi la Gueldre en moins de huit jours, et le 10 juin 1632 il attaqua Maestricht, qu'il enleva le 22 août.

A mesure que les Hollandais rossaient les Espagnols, la noblesse belge se détachait de ces derniers.

N'allez pas croire que ce fût par patriotisme!... Elle abandonnait tout bonnement les vaincus par la simple raison que les vaincus ont toujours tort aux yeux de cette caste délicate mais peu généreuse.

Car, une des plus jolies blagues que la légende ait fait avaler

à l'humanité, et qu'il sera fort difficile de... déraciner, c'est cette croyance populaire que les races nobles et riches ont le privilège du patriotisme, de la loyauté et du dévouement!...

Prenez justement le contre-pied de cette stupide croyance, que le clergé a, du reste, soigneusement aidé à inoculer aux paysans et aux imbéciles, et vous serez dans le vrai.

Et sans les excuser, ces vices se comprennent : la noblesse et la riche bourgeoisie ont toujours eu leurs intérêts en jeu ; il leur fallait choisir entre la patrie et la richesse, entre la justice et le bien-être..... Fort peu ont eu le courage de renoncer aux uns pour défendre les autres.

Voilà tout le secret de la plupart de leurs infamies.

\*  
\* \*

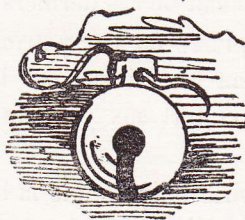
Disons aussi — car nous ne sommes pas plus le flatteur des peuples que des rois — que lorsque l'ouvrier et le petit bourgeois deviennent nobles ou riches, ils se hâtent presque toujours d'oublier leur origine et de se ranger du côté du manche.

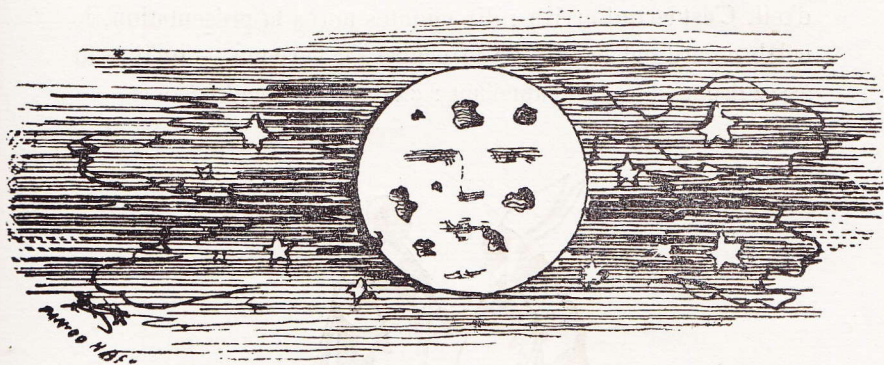
Où trouver le remède ? Je laisse à de plus habiles que moi le soin de découvrir la purgation énergique qui doit débarrasser l'humanité de son ver solitaire... l'égoïsme, puisqu'il faut l'appeler par son nom !

\*  
\* \*

Donc, la noblesse s'apprêtait à trahir les Espagnols comme elle avait trahi les Belges... pour de l'argent.

Ce fut un certain René de Renesse, comte de Warfusée, qui débuta. Il était chef du conseil des finances... qu'il faisait danser agréablement.





Quand il eut opéré tant de trous à la lune que la pâle fille faisait mal à voir, il fit savoir au stathouder que, moyennant cent mille écus et l'assurance de grands gouvernements et récompenses, il était tout disposé, lui et le comte de Berg, à vendre l'Espagne, son roi, le Pape et toute la séquelle.

« — Mais, à moins que cela — ajouta cet homme consciencieux et calculateur, — je reste honnête ! C'est à prendre ou à laisser... Cent mille balles à de Berg et à moi, ou rien du tout ! »

Néanmoins, les Etats, qui n'étaient pas gens à jeter l'argent — surtout à un chien pareil — se dirent en conseil secret : « Si nous lui en offrions cinquante mille ? »

Mais le stathouder s'écria d'une voix émue : « Sacrebleu ! mes enfants, ne faites pas cela, je le connais, il *va refuser* ! »

Sur ce mot... inquietant, les bons Hollandais riant à en faire sauter leurs bedaines, expédièrent les monacos à la maison Warfusée et C<sup>ie</sup>, qui accepta avec empressement... malgré sa firme commerciale.

\*  
\* \*

D'un autre côté, une partie de la noblesse et du clergé s'entendait avec la France, gouvernée alors par Louis XIII, qui n'était, comme vous le savez, que le prête-nom de Richelieu.

Cette seconde fraction des *patriotes* blasonnés et mitrés était dirigée par l'évêque de Cambrai, un saint homme, pas canaille pour... deux sous, mais, ... incapable de refuser des sommes plus élevées...

Ce bon évêque se nommait Carondelet.

Richelieu et lui étaient faits pour s'entendre au premier coup

d'œil. C'est ce qui arriva : dix minutes après la présentation, le célèbre cardinal tapait sur le ventre de l'évêque — qu'il avait assez prononcé — en l'appelant : « Mon cher *Rondelet*. »



Et Carondelet, pour lui rendre la monnaie de sa pièce, s'écriait en admirant la salle d'audience : « *Quel riche lieu!* »

Quand les hommes ont tant d'esprit que ça, ils ne devraient pas vivre!...

Quel bon débarras!...

\*  
\* \*

Tout en batifolant de la sorte, ces deux illustres cléricaux organisèrent la mise *en sac* de nos provinces, et Carondelet put retourner en Belgique annoncer à ses camarades, le prince d'Espino, le comte d'Egmont et autres grands panaches, que sous peu Manneken-pis...rait de l'or à leur profit.

\*  
\* \*

Lecteurs, vous vous dites peut-être que je ne suis jamais content?

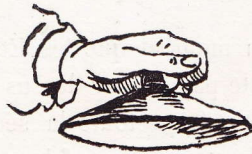
Voilà que les seigneurs belges conspirent contre l'Espagne, que j'ai tant bousculée — soyons poli, — et j'éreinte ces seigneurs?...

J'espère que vous m'avez compris; je n'en doute même pas.

Lesdits seigneurs se soulevaient, — non comme patriotes, non comme citoyens belges, non comme d'honnêtes gens qui secouent des tyrans, — mais comme des escoffiers ou des bravi qui s'offrent au plus riche renchérisseur.

Ils n'avaient d'autre but que celui d'emplir leurs caisses vidées par les drôlesses et le jeu... et ils voulaient chasser les Espagnols, parce que les Espagnols gardaient pour eux les meilleures sinécures.

Le peuple, dans toutes ces *alphonsineries*, n'avait rien à voir.



Nous sommes d'accord, n'est-ce pas? Alors, remettons le couvercle, s. v. p.

\*  
\* \*

Mais tout ça n'empêchait pas les Hollandais d'aller de victoires en conquêtes.

Après Maestricht, ils firent Erkelens, Susteren, Limbourg, Rolduc, Fauquemont, Dalhem. Enfin, ils pénétrèrent dans le Brabant jusqu'à Mons et Namur. Traitant amicalement nos provinces et proclamant la liberté de conscience, ils étaient bien reçus par les populations.

Isabelle fut prise d'une telle émotion qu'elle... — nous sommes trop galant pour tout dire, quand il s'agit du beau sexe — qu'elle convoqua les États-Généraux à Bruxelles, le 9 septembre 1632. — Depuis l'an 1600, ils ne s'étaient pas assemblés.

\*  
\* \*

Dès les premiers jours ils firent chasser le principal conseiller d'Isabelle, le sournois cardinal de la Cueva, et le fameux Santa-Cruz que le peuple voulut massacrer... Les Santa-Cruz sont faits pour cela.

Puis, ils entrèrent en pourparlers avec la République hollandaise pour traiter de la paix et envoyèrent des députés à la Haye.

Isabelle ne put empêcher cette résolution ; mais, de son côté, elle dépêcha en Hollande — en bonne jésuite — pour embrouiller les affaires, son homme de confiance, le peintre Rubens, qui aurait mieux fait de s'en tenir à ses pinceaux.

Heureusement que le duc d'Aerschot, devinant l'intrigue, en fit voir au célèbre artiste de toutes les couleurs.

\*  
\*  
\*

On put espérer un moment que les États-Généraux belges jetteraient leur barrette papiste par-dessus les moulins et expédieraient par la même route toute la séquelle espagnole, en tendant franchement la main à leurs frères du Nord.

Mais il y eut des hésitations coupables, provoquées par Richelieu et par une foule de poltrons et d'indécis, partisans de la politique de bascule.

Pendant ces machinations des gros bonnets du temps, tous



plus tartuffes les uns que les autres, l'infante Isabelle rendit son âme sainte au dieu de Loyola, le 30 novembre 1633. Elle avait soixante-sept ans, la réputation d'une cagote et fait pas mal de bêtises en sa vie. Passons.

## LA SITUATION JUSQU'AU TRAITÉ DE MUNSTER.

DE 1634 A 1648.

La mort de la gouvernante, qui ne laissa pas un radis dans la caisse, amena la rupture immédiate des conférences de la Haye que les plénipotentiaires de Bruxelles quittèrent un mois après.

Le roi Philippe IV donna le gouvernement de la Belgique à son frère Ferdinand qui, en sa qualité d'archevêque et cardinal de Tolède, avait une épée bien trempée, dont il aimait à se servir.

La guerre continua donc de plus belle.

\*  
\* \*

La France et la Hollande s'étaient liguées pour conquérir les Pays-Bas catholiques.

Il y avait beau temps que Frédéric-Henri de Nassau, chef de la République hollandaise, n'était pas plus républicain que MM. Mac-Mahon et Serrano, présidents des Républiques française et espagnole.

La spécialité des républiques est d'être gouvernées par des sabres aristocrates, — c'est un usage antique et solennel, à ce qu'il parait.

Aussi ne durent-elles jamais longtemps, puisque les gens chargés de la défendre ne demandent qu'à lui couper le cou.

\*  
\* \*

L'alliance de Richelieu et du stathouder n'avait au fond qu'un but : la formation d'un nouveau royaume, composé de la Belgique et de la Hollande dont, — inutile de le dire, — le stathouder eût été roi, et le cardinal régent occulte.

Aussi, nous l'avouons franchement, cette partie de l'histoire

où les peuples ne combattaient plus pour la liberté nous laisse passablement indifférent.

\*  
\*\*

Donc, les armées françaises et hollandaises entrèrent ensemble dans le Brabant en 1635, et assiégèrent Louvain, où s'était retiré le cardinal-infant.

Mais, comme peu avant les associés s'étaient emparés de Tirlemont, et que leurs soldats avaient pillé et brûlé la ville, les Louvanistes, peu désireux de subir un sort analogue, se défendirent avec acharnement : nobles et ouvriers, bourgeois et étudiants mirent la main à la pâte, et bientôt l'armée ennemie fut obligée de lever le siège.

Alors l'Espagnol reprit l'offensive. Il surprit le fort de Schenk, plusieurs châteaux du duché de Clèves et la ville de Limbourg ; Ferdinand pénétra même dans la Champagne, qu'il mit à contribution... de plusieurs millions de bouteilles.



La campagne suivante fut plus favorable aux affaires des associés. Les Français prirent Arras, et l'amiral Tromp détruisit complètement la flotte espagnole dans les dunes d'Angleterre, le 21 octobre 1639.

Louis XIII fut si joyeux de l'événement qu'il envoya à l'amiral des lettres de noblesse, dont les armes parlantes représentaient une *trompe d'éléphant*.

Autour du blason, ces mots :

« Je ne trompe jamais... la soif des autres. »

Fine allusion à la gigantesque noyade que M. Tromp venait d'opérer.

Ces rois ont un esprit!!...





HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2<sup>me</sup> VOLUME

## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII. . . . .	3
Le Hainaut à vol d'oiseau. . . . .	12
Un mariage de raison. . . . .	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur. . . . .	18
Philippe le Bon : première partie. . . . .	27
Un entr'acte en musique ordinaire. . . . .	34
Suite et fin de Philippe le Bon. . . . .	41
Charles le Téméraire. . . . .	55
Marie de Bourgogne. . . . .	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien. . . . .	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite. . . . .	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme. . . . .	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire . . . . .	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite . . . . .	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme . . . . .	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe. . . . .	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan. . . . .	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan. . . . .	202
Alexandre Farnèse. . . . .	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies . . . . .	219
Suite et fin du règne de Farnèse. . . . .	225
Règne d'Albert et d'Isabelle. . . . .	242
La situation jusqu'au traité de Munster. . . . .	264
L'évêché de Liège au XVII <sup>e</sup> siècle. . . . .	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique. . . . .	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr. . . . .	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse. . . . .	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. . . . .	314
Révolution française. . . . .	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. . . . .	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. . . . .	351
Révolution de 1830 . . . . .	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 <sup>er</sup> . Sa mort . . . .	377
Dernières pages . . . . .	388

